



Le 13 février 2020

Marx, mort ou vivant ? A propos du 200ème anniversaire de sa naissance

Marcel RAINKIN,

Licencié en philologie romane (ULg), docteur en philosophie et lettres, professeur d'histoire des religions et d'anthropologie sociale à l'U3 Liège.

« *Tout ce que je sais, disait Marx, c'est que je ne suis pas marxiste.* »

Partant de cette déclaration apparemment paradoxale, le conférencier précise d'emblée le chemin à parcourir pour comprendre cet écrivain allemand qui fut l'un des plus grands penseurs du 19^e s. (1818 – 1883). Son influence a été telle que beaucoup, comme Sartre par exemple, s'en sont réclamés au point de parfois pervertir son message. Peu le connaissent réellement : qui lit encore son œuvre majeure « *Le Capital* » (1) ? Que peut-il encore utilement nous transmettre à deux siècles de distance ? Le Professeur Rainkin nous présente un exposé structuré mettant en évidence les axes de la pensée « marxienne », terme qu'il estime plus respectueux de celle-ci, de manière à distinguer clairement *ce qu'elle était* et aussi surtout peut-être *ce qu'elle n'était pas*.

De son propre aveu, Marx a refusé d'être mêlé au « marxisme » confondu aujourd'hui avec le « marxisme-léninisme », système créé par Engels, Lénine et Staline et postérieur à Marx lui-même. Cette sorte de religion séculaire qui fut enseignée pendant 60 ans en Union soviétique est aux antipodes de la pensée de Marx qui se veut libre, assurée certes mais pas péremptoire ! C'est celui qui nous intéresse, celui qui reste vivant. Qui est finalement le vrai Marx derrière tous ces « Marx » ?

1. C'est un philosophe dans la lignée d'HEGEL (1770-1831) : fidèle à la méthode dialectique hégélienne dont le moteur est le conflit (thèse, antithèse, synthèse), il l'interprète à partir du réel, des capacités productrices de l'homme et non par rapport à un esprit absolu (Dieu). C'est donc un *penseur critique*.
2. C'est un sociologue de l'histoire qui a créé une méthode particulière d'analyse « le matérialisme historique » car, selon Marx, les rapports sociaux et le sens de l'histoire sont greffés sur l'état de l'économie et du développement de l'époque, sur la « praxis » (ce que les hommes font) et non sur une idéologie (ce que les hommes pensent).
3. C'est un historien qui fait de la lutte des classes le moteur même de l'histoire et qui refuse son rapport à une force supérieure agissante (Providence). Marx estime que si les hommes font l'histoire, ils ne peuvent pas connaître l'histoire qu'ils font car celle-ci est l'héritage du passé.
4. Ce n'est pas un économiste car il n'y a pas d'économie marxiste ! « *Le Capital* » est une œuvre inachevée où Marx critique la théorie économique libérale qui inspire et justifie la révolution industrielle à laquelle il assiste. Marx a découvert le secret du capital : tout est marchandise et tout a un prix. Le salaire rémunère la force de travail et permet de la reconstituer. Mais la valeur créée par le travailleur est supérieure au salaire qu'il reçoit, c'est la « *plus value* » qui engendre le profit pour l'investisseur. Tel est le terme du contrat dans ce système ! Warren Buffet, spéculateur milliardaire, n'a pas eu peur de déclarer que 90 % de sa fortune provenait du travail des autres ! L'Union soviétique n'échappe pas à cette critique car le socialisme soviétique est un capitalisme d'Etat.
5. Est-ce un prophète ? Il faut nuancer la réponse car Marx avait prédit la fin du capitalisme, imaginant qu'il serait miné par ses contradictions internes ... or cela ne

s'est pas passé ainsi ! En effet, face à un petit groupe de capitalistes est apparue une masse de prolétaires de plus en plus paupérisés ... il fallait donc réduire les coûts de production non sur les machines indispensables au fonctionnement du système mais bien sur le travail vivant ... Dans le mouvement de l'histoire, cette situation mène inévitablement à l'explosion, à une révolution car les prolétaires n'y ont à perdre que leur chair ! Cette erreur d'appréciation a fait dire à certains que la pensée de Marx constituait la dernière hypocrisie judéo-chrétienne.

Pourquoi le capitalisme ne s'est-il pas autodétruit comme l'imaginait Marx ?

1. Sous la pression des luttes sociales, le prolétariat a acquis des droits sociaux : apparition des partis sociaux-démocrates et des syndicats, droits individuels de vote, de grève, de sécurité sociale, de retraite ... Le système a changé au niveau de la superstructure politique et juridique mais pas au niveau de l'infrastructure dont la forme seule s'est « humanisée ».
2. L'absurdité des crises de surproduction du 19^e s. a amené le grand capital (Ford par ex.) à revoir sa stratégie car une masse de biens était produite par des gens qui n'avaient pas les moyens de les acheter ! La solution « FORDiste » pour que la classe ouvrière puisse profiter des gains de la productivité fut d'introduire le travail à la chaîne. Celui-ci permit effectivement une augmentation des salaires mais au prix d'une déqualification du travail. L'augmentation du niveau de vie mit l'accent sur la consommation ce qui entraîna la massification du crédit et le matraquage publicitaire. Le capitalisme « new look » du 20^e s. donna aussi accès à la société de consommation en Europe après la 2^e guerre mondiale (les « trente glorieuses »).
3. « Mai 68 » marque un tournant : réputé pour son utilisation des idées de Marx, le mouvement dénonce ce modèle de société qui ajoute l'aliénation à l'exploitation des travailleurs. L'homme exploité devient le spectateur de sa propre vie, état résumé par le slogan « *consommez plus, vous vivrez moins* » car son bonheur, ses rêves et ses désirs ne sont pas des marchandises.
4. N'est-ce pas une ruse de l'histoire dans l'époque narcissique, égoïste, libertaire et consumériste qui est la nôtre interroger notre conférencier ? Le « *vivre sans temps mort* » marxien a été interprété comme « jouir et donc consommer sans limite » : à la conception économique néo-libérale s'est ajouté un **libéralisme culturel**.

Cependant notre orateur constate que si l'énergie consumériste tient toujours la route, **l'équilibre relatif entre travail et capital se trouve rompu par la mondialisation** car il n'était possible qu'au sein d'états - nations mis en concurrence. L'effondrement de l'URSS et le déferlement de l'idéologie néo-libérale des années « Thatcher » en Angleterre (1979-1990) et Reagan aux USA (1981-1989) ont porté atteinte aux droits sociaux ce qui justifie cette question : ***les riches ont-ils gagné la lutte des classes ?***

Mais **l'histoire n'est pas finie** et Monsieur Rainkin relève les signes de dangers qui menacent la société et le système que nous connaissons aujourd'hui :

- aggravation de la pauvreté, diminution de la classe moyenne, manifestations « gilets jaunes »
- massification des crédits, surendettement d'une part, crise des bulles spéculatives de l'autre. L'économiste français Thomas PIKETTY, auteur notamment du « *Capital au 21^e siècle* » (2013), montre que l'instabilité économique mondiale est liée à l'inégalité sociale et aux atteintes portées aux droits de l'homme ; elles marquent l'échec des promesses du libéralisme intégral.
- le combat écologique devenu une composante incontournable de la critique du système capitaliste condamné, par essence, à accélérer sans cesse sa croissance ... ramène à Marx qui dénonçait déjà les aspects négatifs des moyens chimiques utilisés dans l'agriculture intensive.

En conclusion, si Marx n'a pas réussi à anticiper les différentes formes qu'a pu prendre la critique du capitalisme pur et dur, l'esprit de son combat reste bien vivant en ce sens que toute exploitation est condamnable, qu'elle touche l'homme, les êtres vivants ou la nature, source de vie. Le slogan de la lutte sociale écologique « *fin du mois, fin du monde* » est donc bien le même combat, l'enjeu et la conjonction de deux luttes. Pour Marx, « **le bonheur, c'est lutter et le malheur, se soumettre** » !

(1) Bibliographie non exhaustive : *Le Capital*, 1867, *Manifeste du parti communiste*, 1848, *Contribution à la critique de l'économie politique*, 1859, ...

* * * * *

Questions - Réponses

- *Comment les « marxistes » peuvent-ils se réclamer de Marx ?* Petit retour en Union soviétique avec ses 4 héros : Marx, Engels, Lénine et Staline. Si tous les révolutionnaires se réclamaient de Marx et de son ami Engels (1820-1895), la minorité réformiste s'est rapidement heurtée au courant bolchevik mené par Lénine (1870-1924) ; celui-ci, par un coup d'état et la violence, transforma la guerre nationale en guerre civile, dressant les paysans contre les propriétaires terriens. Ainsi, la révolution russe n'a pas été le fait du prolétariat, elle a été menée au nom du prolétariat et enfin contre le prolétariat par Staline, incarnation même du tyran qui fait taire toutes les oppositions. La dictature « du prolétariat » est un mot vide de sens : c'est un totalitarisme qui va à l'encontre de l'idéal démocratique de Marx qui lui, est une utopie. Pour Marx, l'émancipation des travailleurs devait être faite par les travailleurs et pas en leur nom !
- La Chine de Mao qui se réclame d'un marxisme national indépendant (« *Le Petit Livre Rouge* ») participe de la même imposture dans un régime tout aussi épouvantable, une économie planifiée et un système de pouvoir vertical qui n'a rien à voir avec la démocratie ! Le paradoxe chinois va encore plus loin, lui qui est intégré au capitalisme mondial tout en étant dirigé par un Parti unique qui ne cache plus ses ambitions impérialistes. Cette instrumentalisation politique de la pensée marxienne a été commise et répandue impunément après la mort de Marx mais elle a aussi été commise par ceux qu'on a appelés « les nouveaux philosophes ». Rendre Marx responsable du goulag procède de la même aberration intellectuelle que de rendre le Christ responsable de l'Inquisition !
- *Le capitalisme n'est-il pas lié aux démocraties ?* Il n'y a pas de rapport matériel mais bien historique. Et de citer outre la Chine, dictature dotée d'une économie libérale, le régime de Pinochet au Chili en 1973, dictatorial et capitaliste (Milton Friedman, Prix Nobel 1976, y expose sa méthode monétariste restrictive), sans compter le régime nazi : Hitler a muselé les syndicats et n'a pas touché aux grands groupes industriels capitalistes !
- *Qu'en est-il aujourd'hui du « fossé des inégalités » alors que des prolétaires ont plus de confort que des patrons en 1900 ?* Tous les prolétaires sont des salariés et il est certain que la force de travail a été valorisée mais les gens sont dépendants des produits de consommation qui font partie de la force de travail. C'est donc un cycle infini et infernal qui génère le surendettement car la consommation est ressentie comme une sorte de compensation. Dans ce système, l'acquisition d'un diplôme a valorisé le travail du moins pour les « baby-boomers », enfants de l'après-guerre que nous sommes. A présent, on constate une dégradation des conditions de travail et un climat d'insécurité et de stress permanent qui touche aussi bien les cadres que les ouvriers (restructurations d'entreprises, délocalisations, burn-out, suicides, absence de perspectives d'emploi, de reconversions ou de retraites ...).

- *Le capitalisme sera-t-il capable de venir à bout de l'enjeu écologique ?* Même si les climato-sceptiques distillent le doute sur des détails, le consensus scientifique est unanime sur l'état de la planète et s'impose comme une évidence au capitalisme. Puisque celui-ci ne peut renoncer à la croissance, il imagine des solutions comme *le capitalisme vert* qui sous-entend le recours à une expertise technologique de pointe, *le développement durable, la transition énergétique ...* Le problème est grave et planétaire et à ce défi s'ajoute aussi celui du flux migratoire qui devient ingérable en raison de l'explosion démographique notamment dans le continent africain. Si notre orateur se montre pessimiste, il souligne toutefois que le capitalisme est un système extrêmement résilient ... et personne ne peut préjuger de l'avenir.